

Rencontre avec Suhyeok Bang

Lauréat du Prix de Lausanne 2026

Bourse Roland Petit Zizi Jeanmaire



Lauréat du Prix de Lausanne, Suhyeok Bang incarne une génération de danseurs pour qui la technique seule ne suffit plus: elle doit s'accompagner d'une conscience de soi, d'une écoute et d'une forme de vérité intérieure. À travers ses mots, se dessine le portrait d'un jeune artiste en pleine transformation, déjà tourné vers les exigences d'une carrière professionnelle.

Grandir dans la danse, puis choisir de danser

Pour Suhyeok Bang, le ballet n'a pas été une découverte tardive, mais un environnement originel. « J'ai commencé si tôt que j'ai presque l'impression d'être né dedans », explique-t-il. Avec une mère ancienne danseuse devenue professeure de ballet, une sœur aînée elle-même danseuse, et une enfance passée entre studios, répétitions et concours, il évolue naturellement dans cet univers.

Mais un moment précis transforme cette familiarité en vocation :

la vision d'un danseur sur scène. « Il était extraordinaire, et j'ai simplement voulu devenir comme lui. » À partir de là, le ballet devient une quête profondément personnelle.

Sa formation se construit avec rigueur après avoir débuté auprès de sa mère: au Korea National Institute for the Gifted in Arts dès l'âge de 9 ans, puis à l'Universal Ballet Academy, avant d'intégrer la Sunhwa Arts Middle School puis la Sunhwa Arts High School, où il obtient des prix d'excellence et des bourses. Très jeune, il rejoint également l'Universal Ballet Junior Company.

À 14 ans, sa participation au Youth America Grand Prix à Tampa lui ouvre de nouvelles perspectives. Si partir étudier à l'étranger n'est pas immédiatement possible, le rêve persiste. En Corée, les écoles se montrent en effet réticentes à laisser partir leurs danseurs masculins, encore peu nombreux, qu'elles souhaitent conserver le plus longtemps possible.

Ce n'est que plus tard que ce projet prend forme, lorsqu'il rencontre Paola Cantalupo et Maurizio Drudi du Pôle National Supérieur de Danse Rosella Hightower, qu'il rejoint en 2025 après la sélection vidéo pour Lausanne.

Une étape décisive: « Peu à peu, je ne suis plus seulement un élève. Je deviens un jeune danseur professionnel. » Ce tournant ouvre un nouveau chapitre de sa vie et lui permet d'aborder le Prix de Lausanne 2026 avec davantage de maturité. À Cannes, il découvre également le style français qu'il souhaite approfondir, après avoir été formé au style russe en Corée, une approche complémentaire qui contribue à faire de lui un danseur plus complet.

Se préparer sans se perdre

Contrairement aux idées reçues, sa préparation au Prix de Lausanne ne repose pas sur l'épuisement, un risque fréquent chez les grands travailleurs. « Mes professeurs ne voulaient pas que je me détruise au travail. » Le processus privilégie la précision, la régularité et la compréhension.

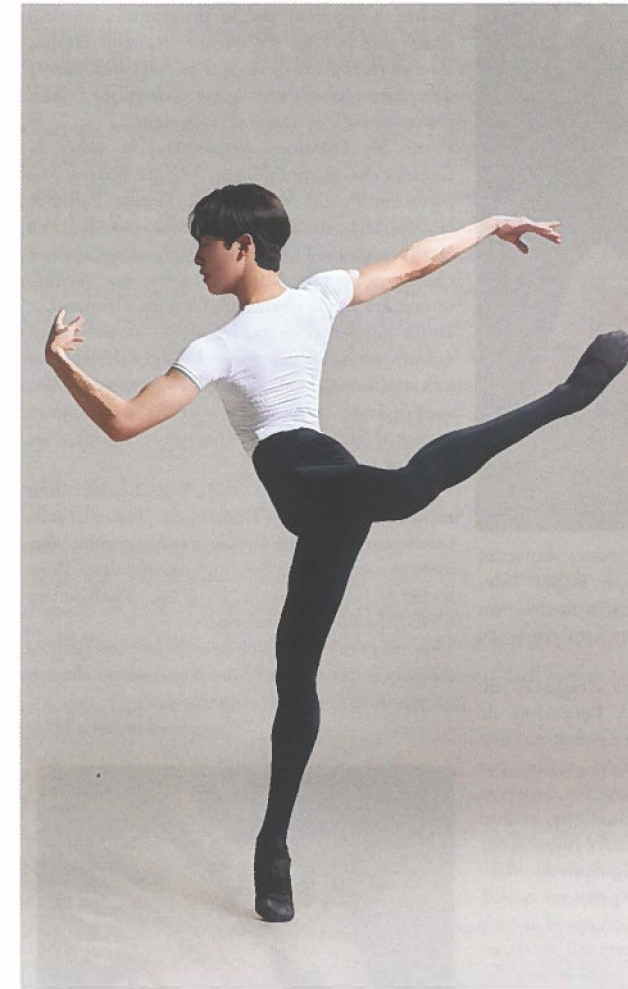
Encadré dès novembre 2025 par Maurizio Drudi pour le répertoire classique, Francesco Curci pour le contemporain, et soutenu tout au long du parcours par Paola Cantalupo, directrice du Pôle National Supérieur de Danse Rosella Hightower, il développe une approche où chaque correction compte, parfois durablement.

Il souligne combien Paola Cantalupo lui a donné confiance à tous les niveaux, en supervisant avec une grande attention les variations classiques et contemporaines. Les enseignants qui l'entourent ne se contentent pas de le former: ils croient en lui. Une dimension essentielle et précieuse.

Un autre élément fondamental est la dimension collective. À Lausanne, il partage cette expérience avec le danseur japonais et ami Kotaro Mizusugi, candidat lui aussi et du même âge. Soutien mutuel, attention à l'autre: cette présence compte énormément pour lui.

Sur place, il adopte une discipline rigoureuse: coucher tôt vers 20h30, alimentation adaptée, récupération constante. Tout au long de la journée, il reste attentif à son énergie. Sa préparation ne se limite pas à la technique, mais intègre aussi une dimension

mentale essentielle, d'autant plus que la semaine lausannoise est particulièrement exigeante et éprouvante en raison de la pression permanente de la compétition. « Je voulais arriver sur scène avec suffisamment de paix intérieure pour vraiment danser »: une phrase qui résume toute sa démarche.



Apprendre à être seul

Ce que Suhyeok Bang retient avant tout de cette semaine, c'est une prise de conscience fondamentale: « Un danseur ne se construit jamais seul ». Contrairement à sa première expérience à Lausanne en 2025, où il portait tout sur ses épaules, il comprend ici pleinement l'importance de son entourage. Derrière chaque variation se tient une multitude de présences invisibles.

La reconnaissance de son évolution par les professeurs du Prix de Lausanne marque également un tournant. Au-delà de la confiance, elle lui apporte une véritable liberté. La scène cesse d'être un lieu de jugement pour redevenir un espace de plaisir. Certains lui confient même retrouver, dans sa danse, la pureté de son enfance. Une remarque profondément émouvante pour celui qui se souvient être monté sur scène, enfant, avec une joie instinctive.

Depuis, que ce soit à Lausanne ou au Pôle National Supérieur de Danse Rosella Hightower, il redécouvre le plaisir de la scène et se rapproche un peu plus de son objectif.

Rêver grand, avancer

Suhyeok Bang défend une vision à la fois ambitieuse et lucide: « Rêver grand est, d'une certaine manière, une façon très réaliste

de vivre ». Il accepte que la vie ne mène pas toujours exactement là où on l'imaginait.

Son expérience de 2025 à Lausanne ne lui a pas apporté le résultat espéré, mais elle lui a ouvert une nouvelle porte, tellement essentielle: celle du Pôle National Supérieur de Danse Rosella Hightower, qui le conduira à devenir lauréat du Prix de Lausanne 2026.

Son rêve ultime est clair: devenir Étoile à l'Opéra national de Paris, une ambition immense, assumée non comme une certitude mais comme une direction.

À plus court terme, il souhaite achever sa formation, acquérir de l'expérience scénique et s'insérer progressivement dans le monde professionnel.

Mais au-delà de la carrière, une aspiration plus profonde se dessine: « Je veux devenir un artiste qui laisse une véritable émotion chez les gens. »

Propos recueillis par Blandine Pellistrandi

